

DE CASSANUELH A CASSENEUIL

"Un village qui meurt " disais-tu Marguerite ?
Ce village mourant, il existe toujours.
Et si nous regrettons comme toi de la ville
Cette prospérité des siècles précédents,
Nous goûtons du présent une douceur de vivre
Qui n'a pas déserté un lieu aussi charmant.

Tout ce qui disparaît laisse une nostalgie :
Le port, les industries et cent petits métiers,
Le cher pont suspendu, si cher à nos mémoires,
L'usine de conserves ... un siècle qui s'éteint.
N'est-ce pas la jeunesse et les années enfuies
Que nous pleurons ainsi quand elles ont disparu.

Plutôt que de fléchir pourtant, restons debout.
Les antiques maisons qui, fièrement dominant
Les rives de la Lède aux ombrages touffus
Résistent bien encor ! Alors à notre tour
Comme elles, positifs, attendons l'avenir.

Voyez ! du haut du Pech, Casseneuveil est le même
Au cœur de ses faubourgs, sous ses toits patinés,
Blotti dans sa presqu'île il suscite toujours
Sous ses airs endormis enthousiasmes secrets,
Et l'amour du pays pour qui sait y rester.

Et si un jour, rêveur, avide d'aventure,
Vous voyagez, joyeux, vers un pays lointain,
Vous vous régalerez d'un séjour enchanteur,
Ignorant une voix timide en votre cœur.
Mais comme Du Bellay pour son petit Liré,
Pleurant de sa patrie la douceur angevine,
Vous ne serez heureux qu'en respirant enfin
La lumière dorée de nos soirées divines.

Marcelle BOU RLANGES